

veille par Tromb-Alcazar et Passe-la Jambe, servait tout à la fois de cuisine, de salle à manger et de *parlor*, comme disent les Anglais.

Cette dernière pièce offrait un luxe relatif, bien modeste toutefois.

Au-dessus de la cheminée de bois peint se voyait un petit miroir. Quelques lithographies enluminées, dans des cadres noirs, ornaient les murailles tendues d'un papier, façon coutil, à dix sous le rouleau.

Une table ronde, recouverte en toile cirée, six chaises de mercier, une commode et un petit secrétaire du temps de Louis XVI, tous les deux achetés chez les brocanteurs des pilliers des halles, composaient le mobilier.

La commode et le secrétaire, en marqueterie et ornés de cuivres dorés, avaient été jadis des meubles d'une certaine valeur.

A la suite de quelles vicissitudes étaient-ils arrivés dans le logis des saltimbanques ? Ce serait une odysse trop longue à raconter. Le temps et la poussière avaient ternis les dorures des cuivres ; les marqueteries s'écaillaient en maint endroit ; mais, somme toute, ces vieilleries conservaient une apparence presque satisfaisante.

Périne, son mari et Georgette, venaient de terminer leur frugal repas du soir. La nuit était venue. Une petite lampe à abat-jour, posée sur la table, éclairait la chambre.

Jean Rosier, l'air sombre et morose, sa tête appuyée sur ses mains et ses coudes sur ses genoux, fumait lentement une de ses courtes pipes culottées que le peuple appelle des *brûlé gueules*.

Périne et Georgette, vêtues toutes deux de robes de laine noire très propres, s'occupaient l'une et l'autre à un travail de raccommodage ; mais par instants, la jeune fille oubliait son travail pour contempler sa mère avec une vague inquiétude.

C'est qu'en effet Périne semblait en proie à une douloureuse préoccupation ; sa main, agile et infatigable d'habitude, s'arrêtait machinalement, et ses yeux fixés regardaient droit devant elle sans rien voir.

Tout à coup une larme, lentement formée, se suspendit pendant une seconde à ses longs cils ; puis, s'en détachant, roula sur sa joue.

Georgette n'y tint plus.

—Mère.....dit-elle tout bas de sa voix la plus douce.

Périne tressaillit comme quelqu'un qu'on éveille en sursaut et demanda :

—Que veux-tu, mon enfant ?

—Je veux savoir ce que tu as.

—Mais je n'ai rien. Que pourrais-je avoir ?

—Du chagrin, bien, bien sûr.

—Du chagrin, moi ? Tu te trompe, chère fille.

—Alors si tu n'as pas de chagrin, pourquoi pleures-tu ?

—Je n'ai pas pleuré.

Georgette toucha du bout du doigt la trace encore humide sur la joue de sa mère, et reprit :

—Tu as si bien pleuré que ta joue n'est pas sèche.

Périne s'efforça de sourire.

—Alors, murmura-t-elle, c'est donc sans le savoir.

—C'est-à-dire que tu me caches quelque chose, continua Georgette, et c'est bien mal. Qu'ai-je donc fait pour mériter que tu n'aies plus confiance en moi ?

La saltimbanque se pencha et mit un baiser sur le front pur de la jeune fille.

—Tu n'as rien fait, chère enfant, répondit-elle ensuite. Depuis que tu es au monde, je n'ai

jamais eu un reproche à t'adresser. Tu es un cœur d'or, et ma confiance en toi sera toujours la même.

—Prouve-le-moi donc, alors, en me disant d'où vient ton chagrin. Oh ! ne cherche pas à nier.

Ce serait inutile, je vois la tristesse, et, si je n'en comprends pas la cause, j'en devine au moins le sujet.

Périne regarda sa fille avec une sorte d'effroi.

—Tu devines.....balbutia-t-elle : tu devines, toi ? Que crois-tu donc ?

—Je crois qu'il s'agit de ma sœur.

Périne baissa la tête. Le naïf instinct de Georgette ne l'avait pas trompée. C'était véritablement en songeant à Marthe que la saltimbanque se sentait envahir par une profonde et sombre préoccupation.

Depuis quinze années, depuis qu'elle avait repris son ancien métier. Périne menait une existence pleine de travaux grossiers, et d'écrasantes fatigues, mais, en somme, insouciante.

Pour des motifs que nous avons expliqués précédemment, et dont le principal était d'éviter à Marthe de Kéroual les amers regrets que ne pouvaient manquer de lui inspirer sa position perdue, elle ne lui avait jamais révélé qu'elle n'était point sa mère, et elle avait fini par la considérer comme étant véritablement sa fille.

Georgette la croyait sa sœur. Et voilà que tout à coup, à l'improviste, la demande en mariage formulée par Lionel Morton bouleversait de fond en comble cette situation, mettait Périne dans la nécessité d'initier Marthe et Georgette au drame terrible du château de Rochetaille, et l'écrasait sous le poids de cette immense responsabilité d'accepter ou de refuser un mari pour cette enfant, sur laquelle elle n'avait d'autres droits que ceux de sa tendresse et de son dévouement.

Oui, c'est avec une épouvante sans bornes que Périne songeait qu'il lui faudrait dire à Marthe : " Je ne suis pas ta mère ; " à Georgette : " Elle n'est point ta sœur."

Elle frissonnait involontairement à cette pensée :

—Si elle allait ne plus m'aimer quand j'aurai brisé, d'un mot, les liens qui semblent nous unir ! Si elle me méprisait, si elle ne voyait plus en moi que la subalterne d'autrefois et la saltimbanque d'aujourd'hui.

C'est au moment où Périne se posait cette fatale hypothèse qu'une larme avait roulé sur sa joue. Et voilà que sa fille s'apercevait de sa douleur, et, par une étrange divination, touchait du doigt la blessure saignante au plus profond de son cœur.

La pauvre femme, ainsi sollicitée par Georgette à des épanchements complets, n'eut, d'ailleurs, qu'un bien court instant d'hésitation et son parti fut pris.

Eh bien ! oui, chère enfant, dit-elle en attirant sa fille contre sa poitrine, tu as raison je suis triste, j'ai du chagrin. Je vais tout te dire : tu me consoleras peut-être, et, si tu ne peux pas me consoler, du moins nous pleurerons ensemble.

—Oh ! oui, mère chérie, murmura Georgette en rendant à Périne ses caresses : parle, parle bien vite.

—Écoute moi donc et prépare ton âme à de grands événements ; car si toute autre que moi, ta mère, te racontait ce que tu vas entendre, tu ne pourrais pas, tu ne voudrais pas le croire.

Georgette ne prononça pas un mot et ne fit pas un geste ; mais elle prit l'attitude d'une curiosité si pleine d'émotion fébrile qu'elle ressemblait presque à de l'angoisse.

Périne allait commencer. Un coup léger, frappé